



Jean-Philippe
Toussaint.

... la fin des années 2000, dans un scandale financier dont ce dernier n'avait jamais parlé en famille, est-on porté à croire qu'il s'agit du même homme, malgré les quelques transpositions qu'exige encore le roman. L'évocation de ce père plus que probe, pris dans une escroquerie qu'il encourage en toute innocence, dans les institutions européennes de Bruxelles, a la force des auto-enquêtes familiales d'Emmanuel Carrère. Mais cette quasi-vérité s'avère à l'épreuve une fiction, nourrie d'une réelle connaissance des ressorts des pyramides de Ponzi. Ayant récupéré la clé USB tombée des poches d'un lobbyiste œuvrant pour la Chine, ce narrateur,

Un apprenti OSS dans les intrigues de la mondialisation

qui travaille lui aussi au Berlaymont, siège de la Commission européenne, se lance, sans prévenir sa hiérarchie, sur la piste d'une société chinoise procédant au minage massif de bitcoins, à Dalian. Soupçonnant une nouvelle escroquerie, il rejoint ensuite Tokyo, où il est attendu en mission, non sans se faire voler au passage son ordinateur. De quoi

susciter les soupçons des institutions européennes et ajouter à la confusion de son esprit, déjà marqué par la mort de son père et sa séparation conjugale.

De fil en aiguille, l'apprenti OSS se retrouve au cœur des intrigues d'une mondialisation tournant à la guerre économique. L'infiltration chinoise

dans l'Union européenne servant de carburant à ce vrai/faux roman d'espionnage, on slalome entre les scandales de corruption qui agitent ce maquis euro-asiatique avec ce mélange d'étonnement et d'incrédulité que savait si bien orchestrer Hitchcock. C'est mené avec assez de légèreté pour que l'on n'ait jamais peur. Comme si tout cela n'était que fiction dans la fiction.

La Hantise, de Jean-Philippe Toussaint
(Minuit, 288p., 22 €).

Toutes les vies de sa mère

Pour Véronique Ovaldé, il ne s'agit pas seulement de la raconter, mais de la réinventer !

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

« **V**ivre sans bonheur et n'en point déprimer », le titre est tellement beau ! Du pur Colette, et une fois refermé ce livre où Véronique Ovaldé, Prix Goncourt de la nouvelle 2024, passe pour la première fois la barrière du « je » autobiographique, on comprend à quel point cette citation colle à la vie de sa mère. C'est elle que raconte « la petite », cadette des deux filles du couple, avec une distance qui fait la marque de la romancière, légère, mutine, facétieuse, même quand elle travaille sur une matière aussi chargée... Dès l'enfance en Picardie, la « chtiotte » (ce mot qu'Ovaldé déteste mais par lequel sa grand-mère nommait sa mère) n'est pas gâtée. D'emblée l'une des qualités du livre s'impose, celle de nourrir le contexte aussi bien social, dans ce Nord pauvre, qu'historique, s'agissant de l'occupation allemande. En suivant le parcours d'une femme française or-